

MANCIEULLES

***L'enfant perdu* est de retour**



Photo Fred LECOCQ

Après une première étape menée durant deux ans en collaboration avec des élèves de l'Établissement régional d'enseignement adapté de Briey, Pascale Toniazzo se tourne désormais vers des danseurs professionnels pour créer la seconde version de son projet, *L'enfant perdu*. Présentation ce lundi sur les planches de la Menuiserie de Mancieulles.

> L'article de Cédric Brout en page 7

L'enfant perdu, acte II

L'enfant perdu est de retour. Porté par les élèves de l'Erea de Briey pendant près de deux ans, le projet de Pascale Toniazzo est désormais entre les mains de danseurs professionnels. A découvrir le 13 juin à Mancieulles.

Elle en parle comme si c'était hier. « Avec les élèves de l'Erea, ça a été une sacrée aventure, humaine, d'abord, et artistique. J'étais venue avec plein d'idées, mais il a fallu que je leur laisse de la place. Ils avaient envie, ils ont assumé beaucoup de responsabilités. » Et ce jusqu'au bout, jusqu'à monter sur les planches, en février dernier, pour présenter « leur » version de *L'enfant perdu*, spectacle de marionnettes signé Pascale Toniazzo.

Lundi 13 juin, quelques-uns de ces élèves de l'Établissement régional d'enseignement adapté de Briey recroiseront probablement les marionnettes auxquelles ils ont donné naissance. Mais cette fois, Julie et les autres personnages seront entre d'autres mains. Entre celles de quatre danseurs et d'une marionnettiste. *L'enfant perdu* fait son retour.



Il y a une seule marionnettiste, les autres sont des danseurs, qui manipuleront aussi les marionnettes. Photo Fred LECOCQ

Avec « beaucoup de pudeur »

« Nous avons repris les mêmes marionnettes, la même thématique de l'enfance, explique la metteuse en scène de la compagnie Via Verde. Mais cette fois, l'idée est d'aboutir à un spectacle sans texte. » Le silence aura donc son mot à dire. Et les corps aussi. Depuis leur arrivée à Mancieulles, Pascale et les siens tentent, explorent, parfois avec des accessoires multi-sens, comme cette corde, synonyme de jeu, mais symbole, aussi, de la contrainte ou d'une certaine forme

de violence. « Nous essayons de trouver des situations évocatrices d'un certain type de violence commise à l'encontre de l'enfance, en tâchant d'être subtile. Et il suffit parfois d'un geste, d'une position, pour y parvenir. Cette expression permet beaucoup de pudeur, ce qui est essentiel à mes yeux dans ce type de thématique. »

« Ils ont de l'intuition, c'est fou »

Les mois passés auprès des élèves de l'Erea, leur version de *L'enfant perdu* ne ressurgissent-

ils pas à l'heure de cette nouvelle ébauche ? « Non, il y a des choses qui reviennent sur le plateau, avec le travail des ombres par exemple, mais pour le reste, c'était leur spectacle. Dans mon esprit, il n'a jamais été question de m'en servir comme d'un brouillon pour cette nouvelle étape. C'était un projet à part entière », appuie Pascale Toniazzo.

Sous ses yeux, Aurore Giacco, Amélie Patard, Delphine Bardot, Alexandre Lipaux et Giovanni Zazzera multiplient les répétitions. Sous l'œil chorégraphique de Sara Olmo et Victor Launay et

avec l'aide de Stéphane Robles à la mise en scène, il s'agira d'être prêt le 13 juin, pour une première version d'une heure, une heure et demie. « Il y a une seule marionnettiste, les autres sont des danseurs, qui manipuleront aussi les marionnettes. Ils ont de l'intuition pour cela, c'est fou. »

Cédric Brout.

L'enfant perdu,
lundi 13 juin à 19h
à la Menuiserie
de Mancieulles.
Renseignements :
03 82 21 38 19.